

Elle choisit souvent pour demeure le creux d'un rocher ardu, ou bien elle aime à descendre dans la vallée profonde, et va tremper ses ailes aux ruisseaux les plus limpides. Son chant n'a rien de ces vaines mélodies que nous admirons en plusieurs oiseaux et qui égarent la nature entière ; mais le roucoulement de sa voix est plein de charmes, et tout ce qui gémit au fond de notre âme répond à ses accents plaintifs.

* * *

Les aimables qualités de la colombe l'ont fait choisir comme l'emblème des plus doux symboles de la nature. La mansuétude, la simplicité, la candeur, la piété qui plane au ciel, la charité qui redescend sur la terre pour se faire toute à tous, le goût de la solitude et l'amour de la paix, sont figurés par elle. L'Écriture inscrit son nom en plusieurs de ses pages. Elle annonce la fin du déluge au patriarche Noé ; elle descend sur Jésus-Christ le jour de son baptême ; elle est l'épouse du cantique des cantiques. Qu'ajouterai-je encore ? Elle est l'emblème des plus saintes choses ; elle symbolise la grâce de Dieu... C'est au-dessus des eaux du Jourdain, où Jésus-Christ a été baptisé, qu'il voit descendre la divine colombe.

Le même esprit qui était porté sur les eaux dès l'origine du monde, étend maintenant ses ailes sur les eaux du baptême, pour les bénir et les féconder. Aussi, est-ce le saint baptême qui communique à chacun de nous le don ineffable des vertus de la colombe. Il donne à notre âme la douceur et la simplicité de l'enfant, à notre esprit l'humilité, à notre cœur la pureté et l'amour. Divine colombe, cachez-moi toujours à l'ombre de vos ailes. Loin de vous et en dehors de vous, mon âme sera dans le trouble et le chaos ; mais près de vous et à l'ombre de vos ailes, je trouverai la tranquillité et la paix.

* * *

Comme la colombe, l'âme fidèle cherche surtout la solitude. Elle prend son essor et s'éloigne jusqu'à ce qu'elle remonte le désert : car c'est là que celui qu'elle aime lui parlera plus intimement.

Écoutez le divin langage que le Seigneur lui adresse : « Lève-toi en toute hâte, ô ma sœur, ô ma colombe, ô mon unique beauté, lève-toi et viens. » (Cant. 2, 10). Où se dirige la colombe et